

**ANALYSE SOCIO-SÉMIOTIQUE DE L'ÉVÉNEMENTIALISATION  
MÉDIATIQUE DU CONFLIT FOOTBALLISTIQUE ALGÉRO-ÉGYPTIEN DE  
2009 : ENTRE COMMUNICATION MÉDIATIQUE ET MOBILISATION DE  
L'ACTANT COLLECTIF**

**SOCIO-SEMIOLOGIC ANALYSIS OF MEDIA SENSATIONALISM OF THE  
2009 ALGERIAN-EGYPTIAN FOOTBALL CONFLICT: BETWEEN MEDIA  
COMMUNICATION AND MOBILIZATION OF THE COLLECTIVE ACTANT**

**Mohamed Walid BOUANANI**

Enseignant MAA à Université Djilali Liabès de Sidi Bel Abbès

Docteur à l'université Abdelhamid Ben Badis de Mostaganem, Algérie

**Résumé**

Compte tenu du traitement médiatique émotionnel des rencontres opposant l'Algérie à l'Égypte dans le cadre des éliminatoires jumelées de la CAN et du Mondial de 2010 et l'exercice politico-journalistique de tout ce qui relève d'une persuasion clandestine, une simple qualification à un tournoi de football s'est bien transformée en une sérieuse crise politico-sociale entre deux pays ayant longtemps vécu sous l'étendard de la fraternité. Dans le présent article, nous tâcherons à travers une approche socio-sémiotique, à comprendre le fonctionnement du processus médiatique qui, à des fins politiques, se sert du mythe du football (souvent chargé de valeurs identitaires et d'enjeux politiques) comme alibi pour imposer un ajustement de représentations et un basculement de l'opinion publique ainsi que des comportements collectifs.

**Mots clés** : socio-sémiotique, médias, émotion, football, politique

**Abstract**

Because of the emotional media treatment of meetings between Algeria and Egypt, in the context of the CAN and World Cup 2010, and the politico-journalistic exercise of "hidden persuaders", a simple qualification to a football tournament has turned into a serious political and social crisis between these two countries that have long lived under the banner of fraternity. In the present article, we will try, through a socio-semiotic approach, to understand the functioning of the media process

which, for political ends, uses the myth of football (often loaded with identity values and political issues) as an alibi to impose an adjustment of representations and a shift in public opinion as well as collective behavior.

**Keywords:** social-semiotics, media, emotion, football, politics

Le sport-spectacle censé absorber le potentiel agressif de la foule<sup>1</sup> désordonnée et impudente peut bien se transformer sous l'effet de la manipulation, la passion et l'irrationalité en amorce d'explosions dont il faudrait prévoir les mécanismes d'endiguement ici et là-bas<sup>2</sup>. Ce danger fulminant ne cesse de donner naissance à des théories disqualifiant ce type de compétitions en le réduisant à « *une peste émotionnelle* » (Brohm et Perelman, 2006) et à « *un opium du peuple* » (Brohm, 2006). Les matchs ayant opposé l'Algérie à l'Égypte dans le cadre des éliminatoires jumelées de la CAN et du Mondial de 2010 n'échappent pas à cette situation. Ils correspondent pour nous à ce qu'Umberto Eco appelle une tétatologie sémiotique (Eco, 2010 : 665). Cela veut dire que pour un projet le plus souvent malsain, nous inventons à un incident une cause humaine et nous en construisons la figure de l'oigneur<sup>6</sup>.

Dans le présent article et à travers une analyse socio-sémiotique, nous cherchons à comprendre « *ce qui est arrivé à ce qui est arrivé* » pour reprendre les termes de Pierre Laborie (Goetschel et Granger, 2011 :168).

---

<sup>1</sup> Nous entendons ici pas le mot « foule » son acception psychologique qui est selon Gustave Le Bon, un ensemble d'individus qui forme une seule âme et se trouve soumis à la *loi de l'unité mentale des foules*. Dans ce cas la personnalité consciente de la collectivité s'évanouit et les sentiments et les idées de toutes ses unités s'orientent dans une même direction. (1905 : 18)..

<sup>2</sup>Selon Christian BROMBERGER le foot est le sport le plus susceptible de générer de telles effervescences parce qu'il est : « *Le plus populaire [...], le plus universel et le plus médiatisé des sports collectifs modernes. Il constitue une « sorte de référent universel », [...] transgressant la diversité des régions, des nations, des générations* ». (1998 :24).

<sup>6</sup> Au sens où les médias peuvent construire de son faiseur un monstre ou parlent d'une théorie de complot.

Autrement dit, nous nous penchons sur l'explication de ce qui fait l'événement et ce que ce dernier produit, ce qui prend vie à travers lui. Cela est dans notre cas la création d'une crise entre deux pouvoirs et peuples frères que nous considérons comme entité signifiante.

#### **LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE : L'APPROCHE SOCIO-SÉMIOTIQUE**

La mobilisation collective est avant tout une action sociale. Cependant, dans la mesure où l'actant collectif interroge nécessairement la notion du « lien social » et que celle-ci peut envisager la mobilisation collective comme phénomène de signification et de communication, ce dernier peut être lui-même abordé selon une conception sémiotique. Selon Nicolas Couégnas et Marie-Pierre Aldama, cette évidence de l'enchevêtrement entre le sémiotique et le social ne cesse de s'imposer avec l'ensemble des recherches menées aujourd'hui en sémiotique, assurant de la sorte la naissance de ce qui est appelé une socio-sémiotique :

L'ensemble des recherches effectuées ces dernières années en sémiotique (...) a donné à la sémiotique du social l'occasion de nouveaux développements ; on peut désormais tenter d'aborder, avec quelques espoirs, l'ineffable lien social, porté par les discours, et candidat éventuel pour asseoir une spécificité socio-sémiotique. Dans cette perspective, l'actant collectif peut apparaître comme une notion pivot : il ose tout d'abord les conditions d'un être-ensemble où le lien social trouve à s'exprimer et à se faire ressentir et, d'autre part, il est inséparable d'un ensemble de pratiques qui le rendent sémiotiquement visible, et donc analysable. (2001 : 4).

Dans le cadre de notre cas d'étude, l'objet d'analyse est donc cet agencement signifiant qui a cadré l'action sociale de l'actant collectif pendant le conflit footballistique algéro-égyptien de 2009 que la communication médiatique a amené jusqu'au basculement des anciennes représentations d'amitié et de fraternité panarabes et leur transformation en une crise et une campagne de haine et de xénophobie. Cela veut dire que l'objectif de l'approche socio-sémiotique de cette conjoncture est de rendre compte de l'exploitation du discours d'un ensemble de représentations et de croyances sociales lui assurant à travers la

communication, un processus de cohésion et d'action sociales afin de défendre l'identité et la dignité menacées par l'adversaire.

Dans cette optique, nous pouvons considérer l'approche socio-sémiotique comme une approche interdisciplinaire qui associe le discours médiatique à l'action sociale et emprunte des outils d'analyse spécifiques à la linguistique, à l'anthropologie, à la sémiotique, à la sociologie et à la psychologie.

En d'autres termes, cette analyse vise l'organisation macro du discours médiatique faisant appel à des données contextuelles pour mieux cerner les notions de persuasion et de manipulation. Ce niveau est structuré par trois paliers communicationnels correspondant à trois dimensions sémiotiques : la mise en discours médiatique qui actualise l'ensemble des représentations et des croyances circulant dans la *sémiosphère* ambiante qui nourrissent l'imaginaire collectif (formes stratégiques et discursives), la réception de celui-là et son interprétation selon la matrice sociocognitive (formes interprétatives) et les actions motivées vers la provocation d'un effet organisant l'activité collective (formes d'interactionnisme symbolique Yves Winkin 2001). Selon Éric Landowski, la socio-sémiotique considère le discours comme un espace interactif qui vise :

L'analyse des conditions d'existence et d'exercice du pouvoir en ce qu'elles ont socialement de plus évanescent et sans doute, en même temps de plus profond [ainsi que] la formation et [les] fluctuations du lien social et politique vécu. (1989 : 9).

#### **L'ALLÈGEANCE POLITIQUE ET LE BESOIN DE PROFIT COMME CONTRAINTES AU TRAVAIL DE LA MACHINE MÉDIATIQUE**

Le pouvoir politique est une partie prenante dans la construction du travail médiatique (même de celui des médias crédités d'une grande renommée et crédibilité) et, de fait, dans le jeu de la construction de l'opinion commune. Il est à base de la création du consensus nécessaire aux régimes politiques pour conserver et conforter leurs assises. Noam Chomsky et Edward Herman expriment ce rapport établi entre le pouvoir et les journalistes en disant :

Mais s'il s'avère effectivement que les puissants sont en positions d'imposer la trame des discours, de décider ce que le bon peuple a le droit de voir, d'entendre ou de penser, et de « gérer » l'opinion à

coups de campagnes de propagande, l'idée communément acceptée du fonctionnement du système n'a alors plus grand-chose à voir avec la réalité. (2002 : 13).

L'activité médiatique est également soumise à la logique commerciale qui joue un rôle important dans l'extension de la marge de manœuvre et dans la manipulation politique. Dans une sphère concurrentielle à outrance, les employeurs cupides se pressent d'augmenter l'audimat de leur organe en profitant de tout ce qui est susceptible d'attirer le client. Il s'ensuit que l'information se transforme en marchandise et qu'elle soit déterminée par les impératifs économiques :

Un journalisme de marché tend à se substituer à un journalisme d'intérêt général. Le citoyen s'efface derrière le consommateur. La rentabilité économique d'un média oriente d'une manière décisive, et souvent exclusive son projet éditoriale. (Cornu, 2009 :15).

Patrick Charaudeau nous explique mieux cette faille sur le plan du contenu de l'information médiatique qui fait que la captation l'emporte sur l'information. Il revient après pour nous souligner la complicité du citoyen qui certes cherche à s'informer à propos de ce qui se passe autour de lui mais dont l'ennui déclenche plus chez lui une avidité pour les moindres bruits du monde, poussant, de la sorte les médias à la recherche du drame dans lequel l'information est amplifiée à l'extrême :

La finalité symbolique qui est d'informer le citoyen à des fins de débat démocratique est biaisée par celle, pragmatique, de captation : d'un côté un citoyen qui a besoin de savoir et de comprendre pour s'insérer dans le débat public, mais en même temps un citoyen gourmand des drames du monde et aimant se laisser émouvoir ; d'un autre côté une instance d'information qui voudrait éclairer l'opinion publique, mais qui ne cesse de satisfaire aux divers désirs de dramatisation et finit par fausser le débat public. (2010 : 75)

#### **LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DU CONFLIT FOOTBALLISTIQUE ALGÉRO-ÉGYPTIEN DE 2009 : L'IDENTITÉ MENACÉE COMME OBJET DE LA MANIPULATION POLITICO-MÉDIATIQUE**

Dans notre cas d'étude, nous jugeons que la folie footballistique a pu servir les intérêts politiques des deux régimes autocratiques en

détournant l'attention de l'opinion publique qui pourrait sinon être en train de protester contre les gabegies du système <sup>7</sup> :

Cet arbre si géant et artificiel qui cache bien toute cette forêt de problèmes quotidiens des citoyens (...).Le temps d'une partie bien négociée et longtemps célébrée sur et en dehors de son propre terrain, nous pousse bien souvent à oublier l'essentiel des autres préoccupations de la vie en société ? (Slemnia, Bendaoud, 2010 : 227).

### **En Égypte**

En Égypte précisément, l'absence d'un projet national et les conditions lamentables de la vie provoquaient la colère et le désarroi des Égyptiens contre le régime principalement pendant la dernière décennie où le fossé entre riches et pauvres devenait plus creux (Osman, 2011 : 146). Toutefois, si le peuple égyptien ne s'enhardissait aborder les sujets politiques, c'est par peur du système politique autoritariste malgré son apparence démocratique : c'est-à-dire de cette partie du système politique qui est effectivement régie par l'agence en son sein se prévalant de l'ultime légitimité étatique (Kienle, 2006 : 107).

Dans tel contexte de mécontentement populaire, la succession dynastique de Moubarak au profit de son fils Gamal pour faire la jonction entre l'ensemble des composantes (la vieille garde, les militaires et la nouvelle génération) du régime sans nuire à la stabilité du pays, risquait de ne pas se dérouler comme prévu, surtout avec l'impopularité du dauphin<sup>10</sup>. Dans la rue égyptienne, cet héritage du pouvoir programmé n'était guère du goût des Égyptiens : « *qui n'ont jamais accordé le moindre crédit aux dénégations répétées d'Hosni Moubarek et son fils, jurant qu'il n'y avait pas de pouvoir héréditaire en Égypte.* » (Guibal, Claude, *Libération* du 12/02/2011). Ayant compris que : « *la meilleure des citadelles qui soit, c'est de n'être point haï du peuple* » (Ansart, 1997 :52), Gamal, Alaa et Hosni Moubarak ainsi que ceux qui ont fait l'instrument de leur

---

<sup>7</sup> Il s'agit de ce que François Brune appelle la stratégie d'aliénation (2016 : 82).

<sup>10</sup> Selon Luc Penet, les deux principales causes de l'animosité du peuple envers le dauphin sont, d'un côté, sa propulsion de l'économie égyptienne dans l'ère du libéralisme et du business dont seuls les milieux d'affaires étaient bénéficiaires, et d'un autre côté, son côtoiement d'Ahmed Ezz, un homme d'affaire corrompu. (2008, p. 18).

machiavélisme, n'ont pas trouvé mieux que la défaite footballistique pour que Gamal se redore le blason et reconquière la confiance du peuple.

Dans cette optique, il leur a fallu jouer sur les sensibilités collectives, c'est-à-dire sur l'émotion pour emporter l'adhésion enthousiaste et totale du peuple égyptien. Cette tendance d'avoir recours aux effets pathémiques dans la sphère politique vient de ce que : « *ce sont les sentiments les plus profonds, les émotions les plus intérieures qui sont les plus porteuses de sens pour chaque humain.* » (Braud, 1996 : 49), car notre société actuelle est :

Incapable de produire des idéaux (...) et la quête d'idéalisme va donc se vivre essentiellement sur le mode émotionnel. L'émotion vient donc combler un vide, elle est un substitut à l'idéalisme encore absent, en attendant qu'il renaisse de ses cendres. (Cathelat, 1999 :26).

Certes, il existe des individus dont le niveau culturel leur permet d'y résister, mais la grande majorité de la population, que Tchakhotine (1959) appelle le « *groupe V* », est violable.

Prenons les exemples suivants énoncés sur les chaînes satellitaires égyptiennes bien outillées :

- (1) Je souhaite la défaite des algériens demain .Ce qui m'ennuie c'est cette façon de parler des Algériens (...) cette provocation, cette suffisance (...) Pourquoi les Algériens nous haïssent-ils à ce point ? Nous les avons soutenus pendant leur révolution du million de martyrs, nous leur avons envoyé des professeurs pour leur apprendre l'arabe.<sup>13</sup>
- (2) Nous sommes sur le point de mourir [...]. Nous subissons un bain de sang [...]. Je ne peux pas te dire en direct où est ce que nous sommes [...]. Nous pouvons tous être tués en une demi-heure (...) Je t'en supplie Amr, au recours<sup>14</sup>
- (3) Je demande une intervention immédiate, nos compatriotes à Khartoum meurent [...]. Les algériens les tuent, il ne leur a pas suffi ce qui est arrivé en

---

<sup>13</sup> Il s'agit d'un extrait du discours du journaliste Amr Adib lors de sa présentation de son émission *Al Qahera Al Youm (Le Caire aujourd'hui)* du 10 novembre 2009. Extrait disponible sur le lien Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=nIqXtg3uq28>

<sup>14</sup> Il s'agit du discours du chanteur égyptien Mohamed Fouad quand il a appelé, en direct les présentateurs l'émission *Al Qahera Al Youm* Amr Adib et Ahmed Moussa le 18 novembre 2009. Extrait disponible sur le lien Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=47h6Pn9Eukc&list=PL0AE9EA098F89F556>

Algérie ! [...]Je demande à notre peuple qu'il tue les Algériens se trouvant en Égypte.<sup>15</sup>

- (4) L'équipe égyptienne a été confrontée à des actes de terrorisme [...] avant, pendant et après le match [...].Il y a quelque chose d'étrange en Algérie. Un mélange de méchanceté et de rancune contre l'Égypte [...]. Les Algériens sont des mercenaires et de terroristes [...].Ce qui s'est passé au Soudan ne doit pas rester impuni L'Égypte devrait prendre des dispositions auprès de la FIFA pour dénoncer ces actes d'intimidation contre l'équipe égyptienne.<sup>16</sup>
- (5) Je ne veux pas faire du sport en Algérie, je ne veux pas que mon équipe y aille, qui me garantit que rien ne leur arrive là-bas ? [...]. Je ne veux ni qu'ils viennent chez nous, ni que nous allions chez eux [...] devons être mieux qu'eux [...].Il y a une année que les Algériens ne parlent que d'Égypte, qu'ils l'insultent [...]. Il faut que les gens sachent à qui nous avons affaire [...] qu'ils parlent d'abord arabe pour qu'ils soient considérés ainsi [...]. Je souhaite que nous prenions tous la même position en tant qu'Égyptiens [...].Ne n'acceptons aucune excuse ni de la part du président algérien ni un autre [...]. Ne me dites ni Algérie, ni panarabisme, ni rien du tout. Ce sont des notions qui ne mènent nul part [...].Ce qui s'est produit n'est pas un acte individuel [...]. Ils ont frappé des femmes et des enfants. Est-ce une bravoure ? [...]. Qu'ils s'occupent de voir ce qui arrive chez eux lors des matchs. Les villes se ferment tellement qu'ils sont barbares.<sup>17</sup>
- (6) Toute personne ayant planifié, aidé, facilité ou incité à ces actes de violence qui se sont produits contre les supporters à Khartoum et a pensé que l'incident ne sera considéré que comme un match de foot ou comme escarmouches ordinaires [...]. Je pense qu'il a commis une très grande erreur. De fait, il doit assumer la responsabilité d'avoir commis cette erreur à l'égard d'une grande nation comme l'Égypte et il doit assumer les conséquences de la colère égyptienne<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup> Il s'agit de l'appel lancé par le journaliste Ahmed Moussa au peuple Égyptien à travers l'émission *Al Qahera Al Youm* du 18 novembre 2009. Extrait disponible sur le lien Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=47h6Pn9Eukc&list=PL0AE9EA098F89F556>

<sup>16</sup> Il s'agit du discours d'Alaa Moubarek quand il a appelé, le 19 novembre 2009, l'émission *El Riada el youm (Le sport aujourd'hui)* présentée par Khaled Ghandour. Extrait disponible sur le lien Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=9cCncJkXuHo>

<sup>17</sup> Il s'agit de du discours d'Alaa Moubarek quand il a appelé, le 19 novembre 2009, l'émission *Elbit bitek (Soyez chez-vous)* présentée par Tamer Amine et Khayri Ramadan.Extrait disponible sur le lien Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=mcgEi3BMV7E>

<sup>18</sup> Il s'agit d'un extrait du discours de Gamal Moubarek diffusé via l'émission *Elbit bitek (Soyez chez-vous)* présentée par Tamer Amine et Khayri Ramadan le 20 novembre 2009. Le discours est disponible sur le lien Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=0zIjrXZ4lp8>



- (7) L'Égypte ferait preuve de fermeté envers ceux qui font mal à ses ressortissants [...] Le bien-être de nos citoyens à l'étranger relève de la responsabilité de notre pays, nous nous assurons que leurs droits soient respectés et rejetons les violations [...] qui sont commises à leur égard<sup>19</sup>.

Nous constatons à travers ces exemples comment le clan Moubarak a utilisé la stratégie d'héroïsation (les exemples 6 et 7). Pour Paul-Augustin DEPROOST, Van Ypersele et Watthee :

L'héroïcité nourrit donc une des sources du pouvoir politique. D'autre part, les gouvernements ont souvent utilisé le culte des héros pour renforcer leur propre pouvoir, légitimer des conquêtes, nourrir le sentiment collectif ou préparer les esprits à la guerre. (2008 : 69).

Nous remarquons aussi que ce clan a utilisé le patriotisme et le sentiment de menace à l'égard de l'identité individuelle et collective<sup>20</sup> égyptiennes pour que Gamal et son père s'érigent en héros (Exemples 1, 2, 4 et 5). Cette stratégie est très efficace notamment dans une Égypte qui se voit « la mère du monde » eu égard de son Histoire mythifiée. À propos de cette dernière, Delanoue pense que :

L'Égypte est un pays fortement typé, où la présence du Nil a déterminé l'existence depuis des millénaires d'une société paysanne dont l'histoire se distingue nettement de celle des autres régions de la « nation arabe » [...]. De plus, la construction, entreprise dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle par un Turc ottoman (...), d'un État autoritaire de structure moderne [...] est un autre fait qui oppose l'Égypte à tous les autres pays arabes [...]. La conscience nationale égyptienne existe bel et bien de nos jours dans la masse de la population. Tous les Égyptiens [...] savent qu'ils forment un peuple original, qui a un destin distinct de celui des autres Arabes. (1977 : 129)

Ces deux stratégies ont permis au système politique égyptien d'agir comme une main invisible et d'abrutir l'actant collectif qu'est le peuple en lui imposant une consommation aveugle et en détournant la haine qu'il a envers lui vers un ennemi illusoire qu'est l'Algérie. Pour Edelman :

Même s'il arrive que les ennemis politiques portent des coups réels et infligent des blessures qui n'ont rien d'imaginaires, ils sont souvent un atout entre les mains de ceux qui les désignent comme

---

<sup>19</sup> OUALI, Omar, *Le président Moubarak et le mythe de la puissance égyptienne*, Liberté du 22 novembre 2009, p.2.

<sup>20</sup> Il s'agit de ce que Dominique Reniyé appelle le « néopopulisme » ou le « populisme patrimonial ». (p. 166).

tels. Parce que l'évocation d'un ennemi menaçant peut aider à s'assurer l'appui à ses cibles potentiels. (1991 : 131).

Examinons comment cela fonctionne sur un niveau sémiotique plus profond.

En admettant la définition que Max WEBER donne au « patriotisme » : « *orgueil passionné de la puissance politique que veut conserver à tout prix ou à laquelle aspire toute communauté* » (1995 :144), nous pensons que le patriotisme ne s'incarne pas uniquement dans les attachements historico-ethniques (la langue, l'Histoire, la race, la religion, la culture et les traditions). Ce sentiment se manifeste avant tout envers l'État qui est censé protéger le peuple et lui assurer la permanence et la pérennité temporelle en le rassemblant autour de l'héritage cité ci-dessus. Cela le soutient déjà la théorie du contrat social de Rousseau.

A la limite, chaque communauté, s'éprouve orgueilleusement comme un « peuple élu » qui doit défendre l'honneur de son élection (Ibidem). Pour consolider ce sentiment et le pousser jusqu'au chauvinisme, il faut l'accommoder avec les ingrédients liés à la guerre ou au conflit avec autrui. Ceci ranime la relation avec le groupe éprouvé comme communauté et légitime la violence débridée à l'égard de l'étranger qui devient naturellement le motif à travers lequel se joue la stabilité du pouvoir et se forge l'image même du politique. Nous devons cette pensée essentiellement à Carl Schmitt qui affirme que le conflit n'est pas un moment négatif du processus politique, mais l'essence même de ce processus : « *l'ennemi est nécessaire à la cohésion du groupe (...) là où il n'y a pas d'ennemi, il n'y a pas de politique.* » (1972 : 23). De fait, la société devient :

Le résultat d'une combinaison de mouvements convergents et divergents, qui amène à considérer le conflit comme une forme positive de socialisation : un élément destructeur en apparence, c'est-à-dire s'il est considéré isolément, peut s'avérer, si on le considère dans son contexte, favorable à la cohésion de l'ensemble dans lequel il se trouve inséré. (Jodler, Raphael et Schmoller, 2009 : 13).

Concrètement, l'Histoire regorge d'épisodes où la religion patriotique (Angenot, 2004 : 44) a constitué le prétexte des grandes crises

diplomatiques et même de la guerre car contre l'oppression, la violence devient le plus saint des devoirs (Angenot, 2003 : 224) : « *il est [le patriotisme] la source du mal : il est la légitimation du bellicisme et sera la cause et l'aliment de la guerre future* » (Broutchoux et. Lorulot, 1907 : 2).

Notre corpus égyptien montre que c'est de ces ingrédients que sont préparés la pâte et le levain du discours du clan Moubarak au peuple Égyptien. Un discours transformé en : « *un lieu de vérité piégée, de faire semblant puisque ce qui compte n'est pas tant la "vérité" de cette parole lancée publiquement, mais sa force de "véracité".* » (Charaudeau, 2008 :54).

Dans cette affaire, pour le clan Moubarak, les médias, avec leur capacité de mettre en scène l'information spectacle, était le seul moyen en mesure d'attirer et de forcer l'attention en créant la mobilisation collective et l'incitant à la violence :

Les médias peuvent être des vecteurs de guerre et que, bien souvent, la guerre médiatique précède la « vraie guerre ». En distillant des messages de haine et en se faisant les apôtres de la violence, certains médias ont directement contribué à précipiter ces sociétés dans d'incommensurables drames humains. (De La Brosse, 1995 :10).

Certes, il existe certains des médias égyptiens qui se sont trouvés, comme le précise Charaudeau : « *piégés, car même s'ils enquêtent pour vérifier la véracité des dires ou dénoncer les faux-semblants, ils sont obligés de rendre compte des déclarations des politiques et donc de laisser se faire le jeu d'influence de cette parole.* » (1997 : 261). Cependant, d'autres, ont décidé avec une belle unanimité, de pervertir délibérément la vie politique en favorisant la starisation du clan Moubarak et en transformant leur rôle d'information en marketing politique.

Comme nous l'avons aussi vu les impératifs de profit plus soucieux de rendement financier placent les médias devant la nécessité de transformer l'interlocuteur en baudruche et lui donner suffisamment de pâture si l'on veut « gagner de l'audimat ». Leur stratégie primordiale pour ce faire est le processus de l'intra-médiation, c'est-à-dire la dramatisation et l'exagération qui ont pour effet la magnétisation de la foule et l'éveil en elle des forces de l'instinct contre la raison. Gustave Le Bon rappelle que :

La foule n'est impressionnée que par des sentiments excessifs. L'orateur qui veut la séduire doit abuser des affirmations violentes. Exagérer, affirmer, répéter, et ne jamais tenter de rien démontrer par un raisonnement, sont des procédés d'argumentation bien connus des orateurs des réunions populaires. La foule veut encore la même exagération dans les sentiments de ses héros. Leurs qualités et leurs vertus apparentes doivent toujours être amplifiées. (1905 : 33).

C'est ce qui s'est produit lors du conflit opposant l'Égypte à l'Algérie où les médias égyptiens, pour justifier la défaite de leur équipe nationale et augmenter leur audimat à un moment où la concurrence devenait de plus en plus féroce, ont d'abord essayé de créer le scandale et compter sur des mises en scène pour rendre les choses intéressantes (exemples 1, 3,4 et 5). Ici, une rhétorique de la raison s'est substituée à une esthétique de la séduction où les journalistes égyptiens ébruitaient toutes les rumeurs et les contre-vérités pour tromper le citoyen lambda. Pour présenter la version des faits qui soit à leur faveur, ils ont compté sur le procédé discursif de l'amalgame fondé sur la triade victime/agresseur/sauveur, appelé triangle de Stephen Karpman (Charaudeau, 2006 : 31)). Celui-là crée des tensions narratives et des descriptions fantaisistes où se fusionnent trois types de discours. Tout d'abord un discours de victimisation qui s'amalgame avec un portrait d'ennemi. Ensuite un discours d'héroïsation incitant à amorcer la chasse du transgresseur au nom de l'honnêteté, de la vérité. En effet, ce cadrage, insistant sur l'escalade guerrière repose sur le couple angélisation/diabolisation qui se rapproche du schéma narratif de Greimas et amène à présenter l'événement en opposant le persécuteur/bourreau présenté sous l'image la plus méphistophélique possible à une victime de transgression pitoyable. Dans cette aura de désordre social surgit un sauveur porteur de vertus symboliques, pour réparer le mal qui affecte ces victimes et en conjurer le sort. Ce discours essentiellement passionnel et à visée conformiste cherchait, dans notre cas, à présenter tout d'abord l'Égypte comme peuple offensé et victime d'une humiliation et d'un lèse-majesté (exemples 1, 2,3 et 4) dont l'Algérie ; pays offensif (exemples 1 et 5). Ensuite, présenter Gamal et Hosni Moubarak comme sauveurs (exemples 6 et 7) pour amener l'adhésion de l'opinion publique égyptienne

et légitimer la haine et de la violence qu'elle doit éprouver à l'égard de l'Algérie.

Ensuite, en tenant leur discours chauviniste qui corrobore l'idée commune d'une Égypte orgueilleuse se faisant titiller «Oum El dounia » (exemples 1,5 et 6), ces médias ont lancé un appel de secours à la communion sociale (exemples 2 et 3). Ici, le « nous » dans cette unanimité naissante, joue sur le désir d'appartenance et de se joindre au groupe mais par la même occasion, capable de créer un espace dichotomique où ce « nous » favorisé s'oppose à un « vous » défavorisé (exemples 1 et 5), ce qui est aussi susceptible d'appuyer de véritables politiques de haine et de violence. Selon Hastings, cette stratégie est de nature narrativo-argumentative :

Destinée à exalter l'identité du groupe au moyen de la valorisation du « nous » et parallèlement à cela à la disqualification du eux, mais qui fusionne, selon nous, en même temps avec le type de narration légale-rationnelle qui fait appel au monde des normes et des valeurs. (2002 :44).

Ainsi, les Égyptiens dans la diffusion de ces informations dramatisées comptaient sur les vieilles techniques de la propagande telles que le *mimétisme*, phénomène qui explique que les médias disent exactement la même chose au même moment et avec la même couverture. C'est ce qui est appelé dans le monde médiatique la stratégie de l'emballage ou la répétition de l'information. Selon Schneiderman :

Si l'emballage nous cerne et finit par nous emporter, c'est aussi par son dispositif polymorphe de faits et de statistiques, de théories et de gros bons sens, de permanence et de rebondissements quotidiens, de rumeurs publiques et de manchettes de journaux, d'avis d'experts et de questions d'enfants. ( 2003 : 223).

### **En Algérie**

Contrairement à l'État égyptien dont les agissements traduisaient clairement la volonté de l'intégration-assimilation du sport dans l'exercice du politique, l'État algérien a su occulter tout ce jeu en optant pour le mutisme diplomatique. Cependant, comme le témoigne Youcef Fatès, l'Histoire sportive algérienne regorge d'exemples rappelant la nécessité qu'il y avait, pour les hommes politiques algériens d'appuyer les sportifs

de renom afin d'en exploiter la notoriété dans leur comité de soutien ou sur leurs listes électorales pour pouvoir siphonner en fin de compte le public dont ceux-ci sont l'idole). (Fatès, 2009 :29). A l'ère d'Abdelaziz Bouteflika, cet auteur pense qu'il était clair que la qualification au mondial 2010 allait assurer :

Une paix royale et sociale jusqu'à la Coupe du monde [...]. Les grèves et les révoltes sont éclipsées. L'équipe nationale est déifiée. C'est une excellente forme d'instrumentalisation. Le football permet d'assouvir l'envie de l'Algérie de reprendre une place dans le concert international. Au moins au niveau arabe et africain. (Charrier, Pascal, La Croix du 27/01/2010).

En effet, avec l'élection de ce président en 2009 pour un troisième mandat, la politique de la concorde civile ne pouvait pas lui assurer davantage de popularité d'autant plus que celle-ci, selon certains opposants comme Khaled NEZZAR : « *a servi les terroristes et leurs chefs que les citoyens et leurs représentants* ». (Nezzar, 2003 : 105). Ce militaire va jusqu'à considérer que toute la période du règne de Bouteflika se caractérise par : « *un contexte paranormal d'un pays riche réduit à la misère sociale par l'échec flagrant de celui qui se présente encore comme le légataire universel de Boumediene* ». (Ibid, p. 116).

Dans tel contexte, il a fallu au pouvoir algérien de trouver une occasion afin de construire figurativement une image de soi reconfortante aux yeux de son peuple et de lui faire oublier ses rêves étouffés<sup>24</sup>. L'achat de la paix sociale se fera donc en assurant le déplacement quasi gratuit des supporters Algériens vers Khartoum, ce qui a provoqué le plus grand pont de l'histoire de l'aviation civile algérienne en envoyant près de 30 milles supporters algériens.

Toutefois, si l'attitude du personnel politique algérien face à l'hostilité des acteurs médiatiques égyptiens se caractérisait par la circonvolution, cet égarement ne pouvait pas ne pas dégénérer au sein de la machine médiatique algérienne un retour de manivelle très violent contre

---

<sup>24</sup> Selon Luis Martinez (2009 : 1 ), le président Bouteflika souhaitait faire revivre la fiction d'un président populaire sur le modèle de Houari Boumediene et l'enjeu était surtout pour le taux de participation.

l'Égypte où la loi du Talion utilisée ne faisait que tromper aussi le citoyen algérien lambda. Ce qui provoquait davantage l'agressivité des journalistes est le fait que la mémoire des martyrs de la révolution algérienne soit avilie les stars Égyptiennes<sup>25</sup> qualifiant l'Algérie, traditionnellement appelée : le pays d'un million et demi de martyrs » du « pays d'un million et demi de bâtards ». Selon Mohamed Bka, il faut savoir que :

Les invasions qui succédèrent à travers les siècles forgeaient l'Algérien en être fier, indomptable. Éprit de liberté et de justice, il fut toujours hostile à toute forme d'oppression [...]. Sa bravoure et son héroïsme face à l'hydre colonial étaient cités en exemple par les peuples en lutte [...] la belle image de marque de l'Algérie combattante, celle du sacrifice du million et demi de ses meilleurs fils [était considérée comme] fer de lance révolutionnaire de l'Afrique, voire du monde du 20<sup>ème</sup> siècle. ( 2008 :11)

A ce stade d'envenimement de la situation entre les médias Égyptiens et les médias Algériens, ces derniers, en manque de chaînes satellitaires sophistiquées ont compté sur le seul organe traditionnel qu'est la presse écrite pour répondre aux Égyptiens. En somme, ils se sont divisés en plusieurs camps :

- Ceux qui ont fait du refus du gouvernement égyptien d'apporter de l'aide à Gaza en 2008, l'objet de leurs sarcasmes. Pour eux, l'Algérie ne peut être vue que comme État souverain et les ses citoyens comme un peuple preux dont le combat de libération et les sacrifices consentis sont un exemple à suivre. Ce cas s'oppose à l'Égypte et aux Égyptiens qui ne représentent, pour eux que la poltronnerie que les Israéliens vérifient et confirment à chaque occasion<sup>26</sup>, allant parfois jusqu'à considérer ce pays comme suppôt essentiel du sionisme dans le monde arabe<sup>27</sup>.

---

<sup>25</sup> Tels que le chanteur Hakim lors d'un appel à l'émission *El koura maâ Choubeer* (*le foot avec Choubeer*) disponible sur le lien Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=ldCB8DxjrpM>

<sup>26</sup> Comme l'article de Benelfoud Mahfoud, *Journalisme à l'égyptienne, Le soir d'Algérie* du, 22 novembre 2009, p.5

<sup>27</sup> A l'instar de l'article « *T'as pas la chance d'être un Israélien !* » de Maamar Farah, paru dans *Le soir D'Algérie* du 23 novembre 2009, p.1, où elle considère les fouilles corporelles des algériens et les intimidations des policiers de l'aéroport du Caire comme dépassement qu'ils n'osent pas faire aux israéliens. Ou comme « *Lette ouverte au général*

- Ceux qui se sont opposés au nombrilisme égyptien en considérant les images maléfiques renvoyées par le feuilleton égyptien comme écho de la vanité égyptienne dont le panarabisme vaincu partout ne trouvait plus d'autres ennemis que ses frères de lait <sup>28</sup> .

- Ceux qui ont fait de l'humour le moule principal de leur ironie considérant que si l'Égypte est «Oum Eddounia», la mère de l'humanité selon la périphrase égyptienne, l'Algérie doit en être le père<sup>29</sup>.

- Finalement, certains se sont focalisés sur la question de l'interruption des liens avec l'Algérie sur le plan artistique. A cet égard, ils répliquaient que les films et les feuilletons égyptiens ne font que polluer l'écran de la télévision algérienne et que les festivals comme celui d'Oran dédié au cinéma égyptien coûtent plus l'Algérie qu'ils ne la servent<sup>30</sup>.

En effet, avant même d'arriver à ce stade d'enveniment de la situation de crise entre les deux pays, nous considérons ces médias comme responsables dans la tournure incontrôlable et volontairement poussée à l'irréversible qu'avait pris la situation après le match du Caire (du 14 novembre 2009). Ceux-ci, pour répondre aux l'agression dont le bus transportant l'équipe algérienne était victime (le 12 novembre 2009), et surtout pour chercher une audience qu'ils savaient réceptive à ce type d'information scandaleuse, se faisaient consciemment, dès la fin de ce match, les relais d'une rumeur née du Web qu'ils savaient telle. Ce faisant, ils ont aussi essayé, en utilisant le faux-fuyant ; de tromper le citoyen

---

*MOUBARAK* » d'Idir, paru dans *Le Soir d'Algérie* du lundi 23 novembre 2009, p.12, où il considère l'Égypte comme pays misérable qui compte sur le tourisme et recherche éventuellement des garçons de salle pour servir du thé aux Israéliens qui viennent se bronzer sous le soleil des plages égyptiennes.

<sup>28</sup> Comme l'article de Daoud Kamel, *Raina Raikom*, *Le quotidien d'Oran* du 15 novembre 2009, p.3.

<sup>29</sup> Comme l'article de M. M, *Leçon d'histoire pour les Égyptiens*, *Le Soir d'Algérie* du 26 novembre 2009, p.5.

<sup>30</sup> Comme l'article de Berbiche Omar, *Médias égyptiens «Oustaz Brahim», le journaliste-procureur* », *El Watan* du 21 novembre 2009, p. 5.



algérien pour le manipuler et susciter chez lui l'esprit revancharde. Il s'agit ici du même procédé dramatique d'angélisation et de diabolisation expliqué plus haut où l'Algérie était présentée comme victime d'un guet-apens humiliant, l'Égypte comme agresseur et le président Abdelaziz Bouteflika comme le sauveur de l'honneur algérien. Conséquemment, ce traitement médiatique a fait monter davantage la pression ce qui a été à l'origine du riposte en Algérie, où des manifestants s'en étaient pris aux entreprises égyptiennes dans le pays.

Cet article a tenté d'expliquer les mécanismes de la manipulation médiatique portant sur le conflit footballistique algéro-égyptien de 2009, et ce, à travers l'approche socio-sémiotique.

Nous avons vu que l'engrenage auquel ont abouti les relations algéro-égyptiennes est le résultat d'une communication médiatique orchestrée dans les deux pays. Celle-ci a exploité l'entité signifiante qu'est la passion hystérique soulevée par la confrontation sportive - palliatif émotionnel très efficace en étant un catalyseur du sentiment national et un vecteur supra-identitaire- à des fins politiques et commerciales.

Cet exercice de dithyrambe nationaliste a fait que le traitement des informations relatives aux matchs soit surabondant d'émotions se rapprochant ainsi du vieil exercice du sophiste. Cette transgression des règles les plus élémentaires de l'éthique professionnelle et de l'objectivité n'a pas permis à la réalité d'être perçue correctement. Conséquemment, l'aberration de la société d'information a mené à une potion fort toxique. Cela veut dire qu'une cause aussi anodine qu'une compétition sportive a provoqué une paroxysmique réaction parmi les larges secteurs des opinions égyptiennes et algériennes convaincus que leurs peuples étaient de coriaces ennemis qui doivent se livrer à une bataille rangée.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

ANGENOT, Marc, « L'antimilitarisme contre la religion patriotique », in *Mots. Langage du politique*, N°76, 2004, pp.41-58, consultable sur: <https://mots.revues.org/2093#tocto1>

ANGENOT, Marc, « L'ennemi du peuple et l'agent de l'histoire : 1800-1914 », in Bonnafous., Simon, Chiron., Pierre et alii (dir) *Argumentation*

*et discours politique* (, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2003, 213-223.

ANSART, Pierre, *Les cliniciens des passions politiques*, Seuil, Paris, 1997.

BKA, Mohamed, *Algérie, souffrances et espoir*, Société des Écrivains, Paris, 2008.

BRAUD, Philippe., *L'émotion en politique*, Presses de sciences po, Paris, 1996.

BROHM, Jean-Marie et PERELMAN, Marc, *Le foot, une peste émotionnelle : la barbarie des stades*, Gallimard, Paris, 2006.

BROHM, Jean-Marie, *La tyrannie sportive : théorie critique d'un opium du peuple*, Éditions Beauchesne, Paris, 2006.

BROMBERGER, Christian, *Le football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Bayart, Paris, 1998.

BROUTCHOUX, M et LORULOT, A, *L'idole patrie et ses conséquences : le mensonge patriotique, l'oppression militariste, l'action antimilitariste*, Imprimerie communiste, Lens, 1907.

BRUNE, François, *L'idéologie aujourd'hui*, Éditions de Beaugies, Paris, 2016.

CATHELAT, Bernard, *La soif d'émotion*, Plon, Paris, 1999.

CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique ; la construction du miroir social*, Nathan, Paris, 1997.

CHARAUDEAU, Patrick, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », in RABATEL., Alain et CHAUVIN-VILENO., Andrée (dir) *Énonciation et responsabilité dans les médias, Semen*, N° 22, (), Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2006, pp.29-45. Article consultable sur le lien : <https://semen.revues.org/2793#tocto2n5>

CHARAUDEAU, Patrick, « Pathos et discours politique », in *Émotions et discours .L'usage des passions dans la langue* (RINN., Michael. dir), Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008, pp.49-58.

CHARAUDEAU, Patrick, « Une éthique du discours médiatique est elle possible ? », in *Communication* N ° 27, Presse de l'Université de Laval, Québec, 2010, pp.51-75. Article consultable sur le site : [www.communication.revues.org](http://www.communication.revues.org)

CHOMSKY Noam., HERMAN Edward S, *La fabrication du consentement, De la propagande médiatique en démocratie*, Agone, Marseille, 2002.

CORNU, Daniel, *Journalisme et vérité : l'éthique de l'information au défi du changement*, Labor et Fides, Genève, 2009.

COUEGNAS, Nicolas, HALARY, Marie-Pierre et ALDAMA, Juan Alonso, *Nouveaux Actes Sémiotiques*, in. *Recherches socio-sémiotique : l'actant* Volumes 71 à 72 . PULIM, Université de Limoges, 2001.

DE LA BROUSSE, Renaud, *Les médias de la haine*, Éditions de la découverte, Paris, 1995.

DELANOUE, Gilbert, « Le nationalisme égyptien », dans Groupe de recherches et d'études sur le Proche-Orient (dir.), *L'Égypte d'aujourd'hui : Permanence et changements 1805-1976*, , Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, Marseille, 1977, pp.129-156.

DEPROOST, Paul-Augustin, VAN YPERSELE Laurence et WATTHEE, Myriam., *Mémoire et identité : Parcours dans l'imaginaire occidental*, Presses universitaires de Louvain, Bruxelles, 2008.

ECO, Umberto, *De l'arbre au labyrinthe. Études historiques sur le signe et l'interprétation*, trad de l'italien par SAUVAGE, Hélène, Grasset, Paris, 2010.

EDELMAN, Murray, *Pièces et règles du jeu politique*, Le Seuil, Paris, 1991.

FATES, Youcef, *Sport et politique en Algérie*, L'Harmattan, Paris, 2009.

GOETSCHEL, Pascale et GRANGER, Christophe, « L'événement, c'est ce qui advient à ce qui est advenu... ». Entretien avec Pierre Laborie», in *Sociétés & Représentations*, (N° 32), Éditions de La Sorbonne, Paris, 2011, pp.167-181. Article consultable sur le lien Internet : [DOI 10.3917/sr.032.0167](https://doi.org/10.3917/sr.032.0167)

HASTINGS, Michel, « Imaginaires des conflits et conflits d'imaginaires », dans Féron., Elise et Hastings., Michel (dir), *L'imaginaire des conflits communautaires* (, L'Harmattan, Paris, 2002, pp.41-62.

JODLER, Reinhard, RAPHAEL, Freddy & SCHMOLLER, Patrick, *La construction de l'ennemi*, Strasbourg, Néothèque, 2009.

KIENLE, Eberhard, *L'autoritarisme en chantier : L'Égypte entre dispositifs d'ouvertures, tendances libératrices et restrictions de rattrapage*, dans Ferrié ., Jean-Noël et Santucci., Jean-Claude Santucci (dir) *Dispositifs de démocratisation et dispositifs autoritaires en Afrique du Nord* , CNRS Editions, Paris, 2006, pp.107-120.

LANDOWSKI, Éric, *La société réfléchie : Essais de socio- sémiotique*, Seuil, Coll. « La couleur des idées », Paris,1989.

LE BON, Gustave., *Psychologie des foules*, Félix Alcan, Paris, 1905.

MARTINEZ, Luis, « Algérie : La victoire d'Abdelaziz Bouteflika », in *ISS Opinions*, IESUE, 2009, pp.1-3, disponible sur: <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01070583/document>

NEZZAR, Khaled, *L'Algérie. Le sultanat de Bouteflika*, L'Arganier-Transbordeurs, Gémenos, 2003.

OSMAN, Tarek, *Révolutions égyptiennes de Nasser à la chute de Moubarak*, Belles Lettres, Paris, 2011.

PENET, Luc, *Égypte : « les enjeux de la succession de Hosni Moubarak »*, in *Diploweb.com, revue géopolitique*, Octobre 2008, pp.1-25. Consultable sur: <https://www.diploweb.com/Egypte-les-enjeux-de-la-succession.html>

RENIYE, Dominique, *Populismes : la pente fatale*, Paris, Plon, 2011.

SCHMITT, Carl., *Der Begriff des Politischen*, 1933, suivi de *Theorie des Partisanens. Zwischenbemerkung zum Begriff des Politischen*, 1965. Trad. Fr par Julien FREUND, *La notion du politique. Théorie du partisan*, Lévy-Calmann, Paris, 1972.

SCHNEIDERMAN, Daniel, *Le Cauchemar médiatique*, Denoël impacts, Paris, 2003.

SLEMNIA, Bendaoud, *Le football algérien : gloire et déboires*, el Maarifa, Alger, 2010.

TCHAKHOTINE, Serge, *Le viol de la foule par la propagande politique*, Gallimard, Paris, 1959.

WEBER, Max, *Économie et société*, tome 2, Agora, Paris, 1995.